

# Belge, philosophe et soixantenaire

Je voudrais évoquer pour vous une personnalité belge, un philosophe diront certains, dont on vient de fêter les 60 ans.

Né le 28 février 1957, notre homme ne s'est pas directement tourné vers la philosophie ; ses pas l'ont d'abord conduit vers le journalisme, où il pensait faire carrière. Mais sa conception du travail journalistique se révéla par trop en décalage avec celle de ses confrères et il préféra dès lors se consacrer à ses deux passions : les inventions et la philosophie.

Le groom du journal, qui fut le premier à le rencontrer lors de son embauche, a d'ailleurs gardé en mémoire les mots qu'ils échangèrent alors, dignes, dit-il (je le cite) du scénario de ce qui sera plus tard le feuilleton « Le Prisonnier » :

- Qui êtes-vous ?

- Gaston.

- Qu'est-ce que vous faites ici ?

- J'attends.

- Vous attendez quoi ?

- J'sais pas ... J'attends...

- Qui vous a envoyé ?

- On m'a dit de venir...

- Qui ?

- Sais plus...

- De venir pour faire quoi ?

- Pour travailler...

- Travailler comment ?

- Sais pas ... On m'a engagé...

- Mais vous êtes bien sûr que c'est ici que vous devez venir ?

- Beuh...

Eh oui, il y a soixante ans que Gaston Lagaffe défend sa philosophie du « moins je travaille et mieux je me porte », soixante ans qu'il pourrit la vie de Prunelle, Lebrac et compagnie. Soixante ans aussi qu'il provoque chez nous, et bien sûr chez Moïse Jeanne, des fous-rires multiples mais aussi de l'admiration non feinte. Fous-rires



à ses gaffes variées et illimitées - c'est le seul à ma connaissance qui ait réussi à mettre le feu à des extincteurs, par exemple - et admiration devant son génie hors normes.

Si, au début, Gaston est indolent, paresseux et bien sûr gaffeur à répétition (M. de Mesmaeker en sait quelque chose), par la suite sa personnalité évolue : il se montre astucieux, invente et bricole de nombreux appareils destinés à lui alléger le travail. Que l'on pense seulement au cactus-classeur de courrier en retard, à la boîte à suggestions directement branchée sur le vide-poubelle, au ferme-porte automatique ou aux sièges-monorails qui facilitent la circulation d'un bureau à l'autre (à condition bien sûr que les freins ne pètent pas...) ; il devient aussi un ardent défenseur de la cause animale (sa ménagerie, son combat contre les chasseurs de baleines) et un adversaire tout aussi déterminé des contraintes administratives et policières (souvenez-vous du brigadier Longtarin et de ses chers parcmètres, qualifiés par Gaston d'abominables mange-fric).

Mais ce qui a séduit et séduit encore des générations de lecteurs, c'est l'univers de Gaston.

D'abord, ses personnages récurrents.

**Prunelle** le rédac'chef, en permanence au bord de la crise de nerfs parce qu'il s'est juré d'être l'homme qui a fait travailler Gaston ;

**Yves Lebrac**, dessinateur dont les outils de travail (gomme, crayons) disparaissent régulièrement, surtout quand Gaston et sa ménagerie sont dans les parages ;

**Joseph Boulier**, le comptable acariâtre ;

**Mélanie Molaire et Jules Soutier**, femme de ménage et concierge des éditions Dupuis, et généralement furieux contre Gaston ;

**M. de Mesmaker**, Aimé de son prénom, dont Gaston fait à chaque fois rater la signature des contrats - le seul qui est signé est paradoxalement un contrat entre Gaston et M. de Mesmaker pour le Cosmo coucou, l'horloge en avance sur son temps ;

**Moïse Jeanne**, une des nombreuses secrétaires de la rédaction, la seule qui ne soit pas une pin-up, mais la seule aussi qui soit amoureuse de Gaston, dont elle admire le talent, le courage, la capacité à oser les choses les plus folles ;

ses copains **Jules-de-chez-Smith-en-face**, **Bertrand Labévue** ou **Manu**, qui l'accompagnent dans beaucoup de ses expérimentations.

Ensuite, après les personnages, ses inventions.

Gaston a touché à beaucoup de domaines : contentons-nous d'évoquer **la cuisine** (la mo-



Illustration réalisée au profit d'une campagne Unicef (1985)

© creative commons  
Flickr - ActualLitté

rue aux fraises, le cabillaud à l'ananas pour ne citer qu'eux), **la chimie** (avec laquelle il réussira plus d'une fois à faire exploser une partie de l'immeuble de la rédaction ou inventera la peinture qui sèche instantanément mais détruit les parquets), **la musique** (le gaffophone en est l'exemple le plus connu), **les animaux** (ses propres animaux – son chat dingue, sa mouette rieuse, déprimée et cynique, son poisson Bubble, et Cheese sa souris grise – mais aussi ceux qu'il va voir dans les zoos, ou qu'il appelle, à l'aide de ses improbables appeaux, ou encore qui surgissent d'on ne sait où).

Enfin ses onomatopées, devenues un langage compris par tous.

« **Ben ça...** » : exprime une certaine incompréhension mêlée d'une dose de surprise ;

« **boah** » : Gaston est l'objet de certains soupçons portés injustement contre lui ou bien une corvée se profile au loin ;

« **et zou !** » : l'action est sûre, Gaston a la situation bien en mains mais hélas les autres ne sont pas au courant ;

« **hummp** » : un effort est fait, dont l'intensité est proportionnée au nombre de mmmm dans le mot ;

« **rogntudjûû** » : seule exclamation qui ne soit pas de Gaston et dont la signification ne laisse aucun doute ;

« **meueueunoonn** » : Gaston est sûr que ce qu'il fait est inoffensif, les autres par contre beaucoup moins ;

« **zut !** » : quelque chose ne fonctionne pas et Gaston tente vainement de le faire marcher ; s'il n'y arrive toujours pas, il enchaîne généralement avec « superzut ! ».

Et, pour terminer, « **m'enfin** » : l'Exclamation, connue de tous et utilisée par tous ; sans celle-ci, Gaston n'aurait plus rien à dire ; elle surgit en général lors d'une situation prenant lentement mais sûrement une tournure qui échappe totalement à Gaston.

Mais si je vous parle aujourd'hui de ce personnage de BD tellement vivant qu'il en est presque humain, c'est aussi pour son engagement huma-

nitaire, ou plutôt celui de son créateur André Franquin : celui-ci, dont la gentillesse (et celle de ses personnages) était légendaire, est un auteur plus subversif et plus engagé que bien des dessinateurs dits « politiques ». Il sera le dessinateur attiré de toutes les causes humanitaires, de Greenpeace à Amnesty : on lui doit quelques planches inoubliables contre la peine de mort, la torture ou le massacre des animaux. Et Gaston, parfois accompagné de Moïse Jeanne, en est le personnage central.

Gaston fête donc ses 60 ans.

Mais, depuis 20 ans, son père spirituel nous a quittés ; il ne permettra plus jamais à Gaston de crier que la guerre est dégueulasse et que l'homme est souvent une bête féroce, un exploiteur égoïste et insensé de sa planète.

Puisque Franquin n'est plus là pour le dire, à nous de poursuivre avec Gaston ce combat pour la liberté et la solidarité...

Michèle Watrin  
Vice-Présidente